

L'INSTITUT PASTEUR DE TUNIS

UN ÉTABLISSEMENT SCIENTIFIQUE COLONIAL RÉPUTÉ

L'Institut Pasteur de Tunis
(*La Dépêche coloniale*, 5 septembre 1923)

Dans les publications scientifiques françaises et étrangères, et même dans la grande presse d'informations du monde entier, on cite fréquemment l'un des établissements qui font le plus d'honneur au Protectorat : l'Institut Pasteur de Tunis.

Les découvertes sensationnelles qui y furent effectuées, les travaux importants auxquels se livrent les savants qui y sont attachés, lui ont donné une réputation qui dépasse non seulement l'Afrique mais l'Europe et prouvent qu'il existe aux colonies des valeurs scientifiques ayant déjà rendu au monde les plus signalés services.

Fondé en 1894, l'Institut Pasteur de Tunis a amélioré successivement et étendu son organisation tout d'abord pour répondre aux nécessités du pays et permettre en même temps les importantes recherches scientifiques dont certaines ont eu, dans le monde médical, un retentissement considérable.

Ses principaux services sont tout d'abord le service antirabique dans lequel une innovation, portant sur une modification de la méthode habituellement utilisée, a diminué les dangers du traitement et facilité son application.

Les indigènes, qui connaissent les terribles effets de la rage, ont rapidement compris l'immense bienfait de la vaccination et souvent n'hésitent pas à venir des contrées les plus lointaines de la Régence et même d'Algérie ou de Tripolitaine pour suivre à Tunis le traitement sauveur.

L'Institut Pasteur fournit d'autre part toute la Régence en vaccin antivariolique, dont la production, particulièrement délicate dans les pays chauds, a été améliorée de telle sorte que sa préparation est maintenant parfaite.

À côté de ces deux grands services, l'Institut Pasteur en possède un troisième qui, pour n'être pas de nature médicale, présente cependant une importance considérable. C'est la préparation des levures.

Les grandes chaleurs, en agissant sur les levures importées, arrêtaient fréquemment la fermentation du raisin en rendant impossible la vinification.

Le problème a été résolu ici par l'isolement des levures du pays qui sont distribuées maintenant à l'Institut Pasteur, à qui l'industrie viticole doit de pouvoir prospérer.

Le quatrième grand service de l'établissement scientifique est celui des analyses microbiennes, qui rendent aux médecins d'immenses services. Il protège en outre la santé publique par des examens réguliers des eaux d'alimentation.

La protection contre la peste, qui a sévi à plusieurs reprises, à l'état endémique dans les contrées méditerranéennes, fait l'objet d'un autre service chargé de l'examen des rats, de la préparation de vaccins préventifs et de sérum curatif.

Une maladie particulièrement fréquente en Tunisie devait motiver la création d'un service particulier : c'est le paludisme. Les efforts pour lutter contre cette affection ont été considérables.

La lutte préventive a été entreprise en faisant l'éducation du public le plus largement possible et par des distributions de quinine qui ont rendu les plus grands services.

Pour un prix infime, on vend de la quinine comme des cigarettes dans les bureaux de tabac, dans toutes les plus petites bourgades de la Régence. Enfin, il faut citer les

services chargés de la préparation des sérums et des vaccins-sérums antidiphthérique, antipesteux, vaccins antyphoïdique, anticholérique, anticoquelucheux, antigonococcique, antistaphylococcique.

Le contrôle des produits pharmaceutiques, des produits biologiques, les analyses chimiques médicales et industrielles forment le dernier service fonctionnant régulièrement à l'Institut Pasteur de Tunis.

*
* * *

Ainsi qu'il est facile de s'en rendre compte par ce bref résumé, l'Institut Pasteur, par ces préparations régulières méthodiquement et journallement effectuées était appelé à rendre à la Tunisie des services considérables.

Il a fait mieux encore et, par des découvertes de premier ordre, il s'est acquis dans le monde entier une réputation justifiée.

Un savant de grande valeur, le docteur Nicolle, qui dirige l'Institut Pasteur, a réuni autour de lui une pléiade scientifique de médecins qui, sous son impulsion ou en collaboration avec lui, ont effectué des travaux qui se sont traduits, à maintes reprises, par des découvertes scientifiques retentissantes.

À côté du nom de Nicolle, ceux de Conseil, de Burnet, de Blaizot, de Blanc, de Connor, d'Anderson et d'autres encore, ont acquis dans le monde scientifique une réputation justifiée par la valeur de leurs travaux.

C'est à l'Institut Pasteur de Tunis que fut découvert l'agent propagateur du typhus : le pou (Nicolle et Conseil).

Les résultats de cette découverte ont été considérables, puisqu'ils ont permis de lutter efficacement contre le typhus et contre une autre maladie, moins connue, dont il est également l'agent propagateur, la fièvre récurrente (Nicolle et Conseil).

Ces découvertes et les mesures prophylactiques qui en découlent, ont économisé pendant la guerre des milliers de vies humaines.

Depuis 1903, des études systématiques ont permis de démontrer l'existence, dans la Régence, de plusieurs maladies qui y étaient ignorées ou discutées. La fièvre méditerranéenne, affection très répandue mais peu connue, a été précisée, et son agent propagateur : la chèvre, parfaitement déterminé par des enquêtes prolongées.

Des essais de vaccination préventive ont été tentés sur les chèvres, pour restreindre la contamination.

La vaccinothérapie et la sérothérapie ont été l'objet d'un grand nombre de recherches.

La plupart d'entre elles ont été couronnées de succès.

En particulier : la vaccination par la voie intraveineuse et par bacilles vivants du choléra et de la fièvre typhoïde.

La vaccination par ingestion contre la fièvre méditerranéenne et contre la dysenterie. La vaccination contre la coqueluche, la conjonctivite aiguë et contre la blennorragie par injections.

Ces méthodes nouvelles étudiées et expérimentées pour la première fois à l'Institut Pasteur de Tunis ont mis à la disposition de tous des procédés de vaccination maintenant universellement employés, car leurs indéniables avantages ont été unanimement reconnus dans le monde scientifique.

*
* * *

Enfin, l'Institut Pasteur de Tunis s'est donné pour but l'étude approfondie de certaines maladies spéciales au pays.

Le trachome, qui fait tant d'aveugles dans l'Afrique du Nord, a pu être reproduit sur le singe, ce qui a permis d'en reprendre pratiquement des recherches qu'il eut été impossible de poursuivre autrement.

Le Kala-Azar, maladie rare mais toujours mortelle, qui ressemble beaucoup au paludisme, a pu être déterminé et son étude complète a été effectuée à l'institut Pasteur de Tunis. Il a été établi que le chien constituait un véritable réservoir de virus pour cette affection et, pour la première fois, on a pu en cultiver le parasite.

La maladie, connue sous le nom de « clou de Gafta », « bouton d'Orient », etc., sorte d'abcès qui laisse des ulcérations prolongées, a été également étudiée, son parasite déterminé et cultivé.

L'origine de la « bilharziose », affection vermineuse qui occasionne des hémorragies et une grande anémie et sévit particulièrement dans les populations du Sud de la Tunisie, a été également établie à l'institut Pasteur. C'est un mollusque qui vit dans les eaux tièdes des oasis et contre les ravages duquel on s'efforce actuellement de lutter.

Il serait trop long d'énumérer toutes les découvertes partielles n'offrant qu'un intérêt scientifique pur, mais pouvant ouvrir la voie à de nouvelles constatations, affectées à l'institut Pasteur depuis sa fondation.

Les deux plus beaux titres de gloire acquis par lui, ceux qui ont eu le plus grand retentissement et la plus grande utilité mondiale, sont l'étude complète du typhus, de son origine, de sa prophylaxie, de son traitement et enfin celle toute récente de la sérothérapie préventive et de la sérovaccination de la rougeole qui, contrôlée par des milliers de cas dans différentes parties du monde, met en notre possession un moyen efficace de lutter contre une des affections réputées jusqu'ici comme des plus contagieuses sinon absolument inévitables.

On peut se rendre compte, d'après cet exposé succinct et cette trop sèche nomenclature d'une œuvre considérable, combien a été grand le rôle, et combien importants les services rendus dans un pays où la médecine était à l'état d'empirique et l'hygiène inexistante, par un établissement qui a réussi à s'imposer en peu d'années comme un des centres scientifiques les plus réputés du monde entier.

Adrien Darvil.

La lutte contre le péril vénérien
(*Les Annales coloniales*, 2 août 1928)

On sait qu'une ligue contre le péril vénérien s'est récemment fondée en Tunisie.

Placée sous le haut patronage de M. le résident général et de l'éminent directeur de l'Institut Pasteur, M. le docteur Ch. Nicolle, la Ligue Française de Tunisie contre le péril vénérien tiendra une assemblée générale inaugurale, dans la seconde semaine d'octobre.

.....
